



HAL
open science

Entre mémoire et imagination : récit d'enfance dans *Le Charme des après-midi sans fin* et *Mille Eaux*

Loudmie Gué

► To cite this version:

Loudmie Gué. Entre mémoire et imagination : récit d'enfance dans *Le Charme des après-midi sans fin* et *Mille Eaux*. Journée des doctorants de l'ED 31, 2016 : "(S')Exiler", May 2016, Saint-Denis, France. hal-02115832

HAL Id: hal-02115832

<https://hal.science/hal-02115832>

Submitted on 30 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITÉ
PARIS 8**
VINCENNES-SAINT-DENIS

>>>>

Journée des doctorants - 2016



Mardi 31 mai 2016, 8h30 - 16h30

Comité organisateur :
Elise Abassade, Paulo Ferraz, Pauline Hachette, Raphaël Horrein, Medjma Khelifi-Otmame, Soumia Lablack,
Hassina Merdjane, Alice Moreira Lopes de Carvalho

(S')Exiler

UNIVERSITÉ PARIS 8
Bâtiment B – Salle B106
2 rue de la Liberté, 93 526 Saint-Denis Cedex
Métro ligne 13 - Saint-Denis Université

Merci de vous inscrire
avant le 26 mai 2016 : ed31.dd@gmail.com

LOUDMIE GUE

Entre mémoire et imagination : récit d'enfance dans *Le charme des après-midis sans fin* et *Mille Eaux*

L'oppression de la dictature des Duvalier (1957-1986) a entraîné le départ de nombreux intellectuels dont Emile Ollivier et Dany Laferrière qui vont s'installer au Canada. En 1999, Emile Ollivier publie *Mille Eaux* et *Le Charme des après-midis sans fin* de Dany Laferrière est réédité. Ce sont des récits d'enfance relatés sous deux modes de narration différents mais où le cadre spatio-temporel est Haïti. L'exil, sorte de déplacement volontaire ou involontaire, ou comme le définit Joseph Ferdinand « le simple fait de vivre hors de la patrie-mère quelle que soit la raison ayant causé le départ »¹, constitue un vent favorable à l'écrit. « Je suis né en Haïti, mais né écrivain à Montréal »², affirme Dany Laferrière. Ainsi, plus que des thèmes, l'exil et l'enfance sont le ferment de son œuvre.

Emile Ollivier se dit être « Québécois de jour, Haïtien la nuit »³. L'exil est le ferment de sa littérature. Il publie *Mille Eaux* dans la collection Haute Enfance de Gallimard regroupant des ouvrages consacrés spécifiquement à l'enfance, ce qui peut sans doute imposer un choix d'écriture à l'auteur. Dans ce récit autobiographique, il livre quelques secrets de l'enfance et glisse çà et là, quelques réflexions d'exilé, quelques paroles d'écrivain s'interrogeant sur la pratique d'écriture du récit d'enfance.

L'enfance, ce lieu de mémoire et cette période importante dans la vie de tout individu, est mise en écriture de deux manières différentes. Utilisant des stratégies d'écritures différentes, Emile Ollivier et Dany Laferrière donnent au récit le rôle de document historique. Ici, on peut se demander si ce n'est pas l'imagination qui crée sa propre mémoire ou si c'est la mémoire qui fait de la place à l'imagination. Ce qui nous amène à parler de « jeux de la mémoire » pour souligner le fait que l'auteur peut avoir des trous de mémoire en racontant son enfance tout comme il peut avoir quelques souvenirs. Ainsi, les jeux de la mémoire ne sont-ils pas les purs produits de l'imagination ou de la mémoire.

Il s'agira de montrer comment les deux auteurs optent pour des modes de remémoration différents pour parler de leur enfance. En s'appuyant sur les deux romans, nous étudierons les jeux de la mémoire et de l'imagination dans le récit d'enfance, puis les enjeux du récit d'enfance.

I. Les jeux de la mémoire et de l'imagination dans le récit d'enfance

L'inscription de l'exil en littérature peut prendre plusieurs formes dont le récit d'enfance. Dans son article « De la migration aux lieux de l'enfance »⁴, Nicolas Lucienne affirme que l'enfance est

¹Joseph Ferdinand, *Écriture de l'exil: Lecture d'Anthony Phelps*, Editions du CIDHICA, Montréal, Québec, 2011, p. 127.

² Interview avec Culture France Haïti, 28 mai 2018, retranscrite par Thomas Samson.

³*Ibid.*

⁴ Lucienne Nicolas, « De la migration aux lieux de l'enfance », in *Relire l'histoire littéraire et le littéraire haïtiens*, Port-au-Prince, Presses Nationales, « Pensée critique », 2007, pp. 373-391.

un des lieux explorés dans la littérature de l'exil et elle ajoute qu'on dirait que l'enfant est devenu le miroir où l'on interroge le sens de la vie humaine. Pourquoi une mise en écriture de l'enfance ? L'expression « récit d'enfance » relève d'une tension entre fiction et réalité, c'est-à-dire, entre imagination de l'auteur et une période de sa vie chargée de références concrètes. D'un côté, « récit » qui, comme le dit Florence Godeau, dans *Poétiques du récit d'enfance*, « peut désigner aussi bien un récit de fiction qu'un récit ancré dans une « réalité » vérifiable et proposant au lecteur un pacte autobiographique fondé sur l'identité entre narrateur, personnage et auteur »⁵. Le récit est ainsi une modalité narrative, une intrigue mise en forme par l'auteur qui ne se fait pas sans une mise en évidence de l'emprise de la fiction qui, très souvent, l'emporte sur la réalité des faits. D'un autre côté, « enfance » relève d'une tranche d'âge où l'enfant intègre les normes d'une société. Dans les deux ouvrages, le récit d'enfance apparaît sous la forme d'une rencontre entre un univers fictionnel et un univers référentiel. L'exil et l'enfance se réunissant sous la forme de l'éloignement, constituent des circonstances rédactionnelles, nous invitant à nous interroger sur la pratique d'écriture des deux auteurs où l'imagination et la mémoire sont invoqués et où l'imagination s'allie à la rigueur historique. Si l'enfance peut être transcrite sous forme de récit, considérant le double éloignement- à la fois géographique et temporel- qui sépare l'écrivain adulte de l'enfance, il va sans dire que la tendance à sa fictionnalisation est appelée à tolérer une part de fictionnalité donc une part imaginative nous invitant à parler d'une poétique de l'enfance. On parle ici de réflexivité narrative car les auteurs essaient de restaurer un lien entre le « je » de l'enfant qui a vécu en Haïti et celui de l'adulte vivant au Canada. Face à la défaillance de la mémoire (chez Emile Ollivier) ou la posture de pleine remémoration (chez Dany Laferrière), il existe une manière de dire mettant en évidence des partis pris énonciatifs pour raconter. Le récit d'enfance est ainsi fait de vérités mais aussi de sélections où le récit se transforme en une quête rendue possible grâce à « une plongée verticale dans le magma du souvenir, dénué de mots pour dire, *infans* »⁶. Il se présente comme une nécessité intérieure où le narrateur essaie d'immobiliser le temps afin de saisir des parcelles de vérité de cet « âge d'or de la sécurité »⁷.

Dans *Le Charme des après-midis sans fin*, il s'agit d'une exhibition d'un « moi » présumé authentique, sincère. Un narrateur à la première personne essaie de percer les mystères d'un monde lointain dont certains souvenirs sont sauvegardés malgré l'érosion du temps. La voix de l'enfant l'emporte sur celle de l'adulte. Ce dernier n'apparaît qu'à la fin du roman pour justifier l'acte d'écrire :

J'ai écrit ce livre pour une seule raison : revoir Da. [...]. Voici Da, assise comme toujours sur sa galerie au 88 de la rue Lamarre, en train de siroter son café. Et aussi ce bon vieux Marquis qui vient se frotter contre ma jambe, en remuant doucement la queue [...]. Vers le soir, j'ai revu sur les quais les copains (Frantz et Rico), avec qui j'ai fait les quatre cents coups, et les filles (Vava, Edna, Fifi, ma cousine Didi, Sylphise) qui ont illuminé mon enfance. [...]. Tout est resté comme avant dans ma mémoire. J'ai pris tant de plaisir à être à Petit-Gôave que je n'ai pas vu le temps passer.⁸

Dès le début du récit, le lecteur observe l'exposition de personnages sous la forme de mini-portraits, d'ébauches d'actions dans un ordre pas tout à fait chronologique. Le narrateur prend totalement en charge le récit d'enfance en restituant les paroles, faits et gestes du « moi enfantin », le moi est ainsi le sujet et l'objet du récit et se retrouve dans une figuration concrète des

⁵ Florence Godeau (dir.), *Poétiques du récit d'enfance*, Paris, PUF, 2012, p. 16.

⁶ *Ibid*, p.6.

⁷ Stefan Zweig, *Le monde d'hier. Souvenirs d'un européen*, Paris, Belfond, 1993, p. 17.

⁸ Dany Laferrière, *Le Charme des après-midis sans fin*, Paris, Serpents à plumes, 1999, pp. 295-296.

réminiscences volontaires de l'adulte. Le travail de reconstruction du passé se fait dans un dialogue entre l'enfant et l'adulte avec des jeux de mises en abyme où la voix de l'enfant domine. Le narrateur est totalement replongé dans son passé ou pour reprendre Nathalie Sarraute dans *Enfance*, l'adulte évoque les « tropismes » expliquant le rapport de l'enfant au monde ou à l'environnement de son enfance.

Dans la logique et la narration des faits, le lecteur passe de focalisation zéro à focalisation interne pour découvrir la vérité du récit fictionnel que le « moi-enfant » est en train de créer. Les pronoms personnels et les déterminants de la première personne font de lui ce narrateur homodiégétique évoluant en même temps que les autres personnages. Ce récit de la rétrospection passe à travers un cadre énonciatif dans lequel la majorité des énoncés produits circule une profusion du « je » et où les déictiques employés indiquent un espace-temps facilement repérable.

Dans *Mille Eaux*, Emile Ollivier retrace son enfance à Port-au-Prince. En effet, malgré les multiples failles de sa mémoire, il parvient à pénétrer la ville de son enfance. Il revoit son enfance aux côtés d'une mère que les soubresauts de la vie plongent continuellement dans des accès de folie. Par conséquent, son enfance porte les stigmates d'une vie intérieure vécue difficilement, marquée par les douleurs et les conflits. Il essaie de raconter la vie d'un enfant à Port-au-Prince. Contrairement à Dany Laferrière qui, devenu adulte affirme que « tout est resté comme avant dans sa mémoire »⁹, Emile Ollivier n'assume pas fidèlement tout ce qu'il décrit. Il fait face au défaut de mémoire. Il considère l'enfance comme « une rive lointaine »¹⁰ où les « souvenirs [...] sont des matériaux à la fabrication des livres »¹¹. Ainsi, écrire, pour lui, devient une entreprise risquée. Il fait face à de grandes difficultés : « J'ai toutes les peines du monde à ordonner mes souvenirs d'enfance »¹² dit-il. Il a du mal à apprivoiser son enfance, à rallier et à conquérir ses souvenirs.

Devant cette difficulté, il essaie de saisir des bribes d'images pour construire son enfance en comblant les vides de mémoire. Son récit se construit à la suite d'un affrontement entre la vérité et le vide de mémoire, libérant ainsi une transformation d'une partie de sa vie en récit prosaïque. Narrateur autodiégétique, il écrit : « Je continuerai donc à traquer ces images qui se dérobent, à en inventer d'autres qui se plaisent à prendre des airs de souvenirs, des airs de tance mémoire. Puissent-elles m'aider à déchiffrer l'énigme de ma vie »¹³. La mémoire de l'auteur, étant faillible, ne peut recréer fidèlement les souvenirs d'enfance. Ainsi, il invente des images qu'il met en corrélation avec celles qu'il réussit à capter sous forme de flashes, d'éclats réitérés. Afin de respecter les clauses du pacte autobiographique, il essaie de rendre cohérents ces deux types d'images. Mais, tout n'est pas gagné d'avance car : « Les images de l'enfance, paradis que l'on aimerait retenir ou souvenirs de pain dur qu'on aimerait gommer, embellies ou noircies, seuls les mots leur donnent vie. J'essaie de les figer sur le papier afin de les revivre de façon chronologique ; elles s'entremêlent ; les images de mes neuf ans entrent en dissonance avec d'autres »¹⁴.

À cause du défaut de mémoire, la réflexivité narrative se fait sur plusieurs plans temporels. Son récit se construit avec une modélisation particulière où l'utilisation des expressions comme « il me semble », les blancs typographiques, la négation restrictive « je ne me souviens de mon père

⁹*Ibid.*, p. 296.

¹⁰ Emile Ollivier, *Mille Eaux*, Paris, Gallimard, « Haute Enfance » 1999, p. 99.

¹¹*Ibid.*, p. 100.

¹²*Ibid.*, p. 48.

¹³ *Ibid.*, p. 49.

¹⁴ *Ibid.*, p. 55.

que... » et la perspective temporelle fondée sur l'écart entre le présent et le passé informent le lecteur sur les différentes métamorphoses accentuant cette impression négative des réminiscences involontaires du « moi ». En remontant le fil de sa mémoire, il tombe dans une espèce de spirales où ses souvenirs s'entrechoquent, se dérobent, se confondent. Son projet va consister non pas à relater son enfance mais à la rebâtir, la reconstruire. Sur ce, très souvent, il se trouve dans les couloirs d'un labyrinthe avec un mince fil conducteur à cause de sa mémoire infidèle. Le récit d'enfance devient un exercice périlleux :

Je ne sais plus où j'en suis dans ces entrelacs de récits boiteux et tronqués au fil desquels je m'échine à rétablir une cohérence de façade alors que je mesure à chaque pas combien ma vie est soumise au seul principe du hasard. Je sais qu'il n'est guère d'entreprise plus risquée que celle de revisiter son enfance, de revenir sur sa vie, de la repasser, de la resucer, comme de la bagasse. [...]. Ferai-je à mon tour naufrage ?¹⁵

Par cette introspection, il se considère comme le capitaine d'un bateau qui prend des précautions pour mener son navire à bon port. Le cadre énonciatif du roman révèle de multiples incertitudes : Reviennent fréquemment des expressions comme « je ne me souviens pas », « je ne rappelle pas ». Il tâtonne: « Je vois les maisons avoisinantes. Celle qui jouxtait notre propriété était habitée par une femme qui, disait-on, avait le diable au corps. Comment s'appelait-elle déjà ? Lucette Reillis. Man Rey. Louloune... »¹⁶. Il traduit son défaut de mémoire par l'alternance des pronoms personnels. Le narrateur passe de la première à la deuxième personne pour aboutir à la troisième personne faisant apparaître des substantifs regroupés. Le récit est dit par le biais du « je », du « tu », et des groupes nominaux comme « le petit garçon », « le gamin », « l'enfant ». L'alternance des pronoms personnels et des déterminants se double aussi d'une alternance de temps. Emile Ollivier utilise tour à tour le présent et le passé dans son récit. Ces alternances révèlent une narration tourmentée où l'auteur perçoit le monde à travers un monologue intérieur pour essayer d'amalgamer ses souvenirs. Le « je » se dédouble en un « tu » et en un groupe nominal faisant place à la voix de l'adulte prêtant son attention au passé au détriment du présent. Cette stratégie permet de mieux effectuer le retour:

Un petit garçon trop grand et trop sec pour son âge se laisse sagement photographier, les yeux perdus dans le lointain. Cheveux tondus ras, négligemment accosté à un mur lézardé, il tient du bout des doigts un yo-yo ; il doit avoir neuf ans, et à ses pieds, tracé dans le sable, le dessin d'une gigantesque marelle. [...]. La photo s'anime et je retrouve l'instant perdu. L'enfant a chaud malgré ses culottes courtes ; il a mal aux pieds parce qu'il a couru pieds nus sur les galets¹⁷.

Ce défaut de mémoire qui aurait pu constituer une sorte d'entrave au récit d'enfance, renforce au contraire les capacités de l'auteur se remémorant son passé tel un paléontologue qui travaille à partir des bribes de vestiges : « Tel un paléontologue qui reconstitue des espèces disparues à partir d'une mâchoire ou d'un reste de crâne, quelques traces suffisent pour que ma mémoire recompose l'univers de ces quatre femmes aux destinées minuscules »¹⁸. Le récit d'invention est subordonné au récit d'enfance qu'il essaie de mettre en place car l'auteur-narrateur-adulte, à partir de traces, utilise son imagination pour reconstituer tout un pan de sa vie. L'imagination alliée aux traces d'images fondatrices, retrouvés dans la mémoire permettent à l'auteur d'orienter son texte. Emile Ollivier insuffle une dimension créatrice et créative à la mémoire pour construire ses

¹⁵*Ibid.*, p. 98.

¹⁶*Ibid.*, p. 91.

¹⁷*Ibid.*, p. 82.

¹⁸*Ibid.*, p. 130.

souvenirs. Il additionne les produits de l'imagination à ceux de sa mémoire pour appréhender des moments vécus qu'il lui est difficile de se rappeler. Les aspects de l'imagination servent de soutien aux images mémorisées et mémorables pour constituer le récit d'enfance. Se basant sur l'expérience d'Emile Ollivier, on pourrait ajouter que raconter son enfance ne peut être un exercice de mémorialiste parce que le « je » qui écrit ne se confond pas avec le « je » qui parle. La distance entre les deux « je » est trop importante pour que l'enfant ne soit autre chose qu'un personnage aux yeux de l'adulte. Ceci aboutit à une polyphonie où la simultanéité des voix s'érige en une quête identitaire. Pour expliquer son rapport au monde de l'enfance, Emile Ollivier confronte, tour à tour, une voix narrative, une voix narrativisée et une voix thématisée aboutissant à une voix désincarnée, caractéristique d'un sujet souffrant mettant en scène son passé. Le va-et-vient entre la mémoire et l'imagination produit une vision kaléidoscopique du « moi ». L'imagination, ici, est une forme de mémoire car elle permet au sujet autobiographique de saisir le vrai et/ou le vraisemblable de l'enfance, d'inventer une poétique, d'effectuer une plongée mémorielle pour mettre en évidence une collection d'images et de pensées afin de concilier avec subtilité l'évocation de l'enfance.

II. Les enjeux du récit d'enfance

« Le moi est haïssable »,¹⁹ dit Pascal. Cette phrase, sur l'amour-propre et la vanité de la nature humaine, interroge notamment l'excès de subjectivité. Et c'est toute une tradition philosophique qui s'est lancée dans un combat contre l'écriture de l'analyse intérieure au XVII^e siècle. L'écriture de soi est risquée car elle met en évidence un sujet dans sa dimension fluctuante. Face à ce risque, quelle est la portée du récit d'enfance ?

Une double considération peut être faite à propos du récit d'enfance. D'une part, il fait, d'emblée partie des écritures du moi. Selon G. Gusdorf, les écritures du moi ont pris naissance lors des « premières tensions entre un monde médiéval finissant et les balbutiements d'une pensée moderne »²⁰. L'accent est mis sur une nouvelle conception de la personne humaine, l'homme semble prendre conscience de son identité qui n'est plus tout à fait celle de la collectivité, il découvre sa propre valeur dans un monde en pleine mutation. D'autre part, il est possible d'inscrire le récit d'enfance dans le genre romanesque. Dans son article « Réalisme et forme romanesque », Ian Watt se référant au « réalisme moderne »²¹ propose que la vérité peut être découverte par l'individu. Que dire du récit d'enfance, sous-genre des écritures du moi ? En situation d'exil, quelle est la portée du geste qui consiste à ressasser l'enfance ? Ce genre rebelle devient un exercice spécifique où le narrateur aboutit à une pensée de l'identité personnelle. Il se présente ainsi comme un roman où l'appréhension individuelle de la réalité construit une identité personnelle.

Le récit d'enfance conduit Dany Laferrière et Emile Ollivier sur le chemin de la connaissance de soi, leur permettant de mettre en évidence l'exil qu'ils portent en eux. L'écriture exile l'écrivain qui tente d'aboutir à une compréhension de lui-même qui « repose désormais sur un désir implicite d'objectivation, une objectivité sèche et rationnelle qui laisse difficilement place à la

¹⁹ Blaise Pascal, *Les Pensées*, Paris, Les Editions du Cerf, , 2005, p. 255.

²⁰ Jean-Pierre Carron, *Ecriture et identité. Pour une poétique de l'autobiographie*, Paris, Vrin, « Ousia », 2003, p. 20.

²¹ *Ibid.*, p. 15.

subjectivité et à la singularité »²². Les deux écrivains se servent du récit d'enfance pour assumer leur condition d'hommes exilés, se rappeler de leur histoire individuelle et la conscience d'appartenir à une communauté spécifique. Le récit d'enfance relève d'une nécessité, selon Emile Ollivier :

Je ne sais pas. Je dois dire que ce texte a été pour moi difficile à écrire. Parce que, d'une part, je crois que l'enfance est un bien absolument précieux, qu'il ne faut pas gaspiller; parce que c'est là que se structurent à la fois notre regard d'écrivain et notre vision du monde. C'est le lieu par excellence de la mémoire. N'était une commande d'une directrice de collection chez Gallimard, probablement je n'aurais pas écrit ce livre (...). Je ne suis pas sûr que les choses se sont passées exactement comme je les ai transcrites. [...]. L'essentiel, c'est que je traduis, aujourd'hui, ce que je retrouve dans ma vie d'adulte concernant ce paradis perdu, ce vert paradis de l'enfance²³.

Quels sont ces nœuds à dénouer ? Dany Laferrière et Emile Ollivier raconteraient-ils leur enfance rien que pour la raconter ? N'y a-t-il pas d'autres intentions chez ces deux auteurs s'adonnant à cette activité de mémoire ? En se rendant sur les terrains de ce « paradis perdu », les deux auteurs ont voulu donner un tour littéraire à cette période de leur vie et faire de leur narration un ensemble d'informations narrativisées²⁴. Les récits d'enfance, faisant de la littérature un art de conter, sont des méditations et des réflexions sur la vie. Dire l'enfance devient une urgence qui se fait de plus en plus impérieuse quand le sujet laisse « la familiarité du chez soi »²⁵ pour faire face à « l'étrangeté de l'étranger »²⁶. L'enfance devient une valeur, c'est-à-dire, un état apte à perdurer dans la vie de l'écrivain et contient les éléments fondateurs de la personnalité de l'adulte. Elle est mise sous forme de récit par la voix d'un enfant qui devient le centre de l'intrigue. Il s'agit d'une histoire individuelle qui se transforme en une histoire collective et s'étend par la suite sur une tradition collective. La valorisation de l'exploration de la profondeur du « moi » donne lieu à une figuration topique de cette époque lointaine.

Conclusion

Les deux ouvrages nous amènent à voir le récit d'enfance comme un acte d'écriture poétique et esthétique : l'art se met au service de la réalité. C'est un contrat de lecture entre le narrateur et le lecteur où le récit en question relate une expérience universelle mais du point de vue de celui qui se met en scène. Il s'agit pour les deux auteurs de répondre aux exigences d'écriture d'une réhabilitation du moi. Les deux récits mettent en exergue une réflexion sur la condition d'écrivain, un réexamen du moi profond et de l'engagement littéraire. L'exil, la question de l'errance et celle du déracinement servent de tremplin aux écrivains pour matérialiser leur rêve du retour et montrer l'enracinement de l'Homme dans l'Histoire.

²² Jean-Pierre Carron, *Ecriture et identité, op.cit.*, p. 16.

²³ Citation d'Emile Ollivier issue d'un entretien avec Rodney Saint-Eloi, « Emile Ollivier : écrivain aux pieds poudrés », *Boutures. Revue semestrielle d'art et de littérature*, Vol. 1, n° 2, Février 2000, pp. 4-7.

²⁴ Christian Chelebourg, Francis Marcoin, *La littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 75.

²⁵ Edelyn Dorismond, *L'ère du métissage. Variations sur la créolisation politique, éthique et philosophie de la diversité*, Paris, Anibwé, 2013, p. 49.

²⁶ *Ibid.*

Bibliographie

- CARRON, Jean-Pierre, *Ecriture et Identité. Pour une poétique de l'autobiographie*, Paris, Vrin, « Ousia », 2003
- DORISMOND, Edelyn, *L'ère du métissage. Variations sur la Créolisation politique, éthique et philosophie de la diversité*, Paris, Anibwé, 2013
- ESCARPIT, Denise, *Le récit d'enfance*, Paris, Editions du Sorbier, 1993
- FERDINAND, Joseph, *Ecriture de l'exil. Lectures d'Anthony Phelps*, Port-au-Prince/Québec, Université d'Etat d'Haïti/CIDHICA, 2009.
- GODEAU, Florence, (ouvrage coordonné par), *Poétique du récit d'enfance*, PUF, Paris, 2012.
- GUSDORF, Georges, *Lignes de vie 1 : Les écritures du moi*, Paris, Odile Jacob, 1991.
- LAFERRIERE, Dany, *Le Charme des après-midis sans fin*, Paris, Serpent à plumes, 1999.
- NICOLAS, Lucienne, « De la migration aux lieux de l'enfance », in *Relire l'histoire littéraire et le littéraire haïtien*, Port-au-Prince, Presses Nationales, « Pensée critique », 2007, pp.373-391.
- OLLIVIER, Emile, *Mille Eaux*, Paris, Gallimard, « Haute Enfance », 1999.
- PASCAL, Blaise, *Les Pensées*, préfacées et annotées par Francis Kaplan, Paris, Les Editions du Cerf, « Sagesses chrétiennes », Paris, 2005.
- SAINT-ELOI, Rodney, « Emile Ollivier : écrivain aux pieds poudrés » in *Boutures*, Port-au-Prince, Editions Mémoires, 2000, pp. 4-7.
- SAINT-FORT, Hugues, « Emile Ollivier : l'obsession de la mémoire », in *Haitian Times*, nov-déc, 2002.
- SARRAUTE, Nathalie, *Enfance*, Paris, Gallimard, « Folio Essais », 1983.
- ZWEIG, Stefan, *Le monde d'hier. Souvenirs d'un européen*, Paris, Belfond, 1993.